

Un Montois au pays des Soviets

Frédéric Legrand

Un diable rouge ? Un candidat aux prochaines élections ? Le dernier vainqueur de l'Eurovision de la chanson ? Non, un simple forgeron originaire du quartier Saint Lazare à Nimy. Mais quel parcours, digne d'une épopée de Steven Spielberg !

Sa jeunesse



Né en 1883, il est contraint de trouver un travail à la mort de son père. Agé de 11 ans, il se retrouve au fond de la mine comme « gamin de taille ». Il quitte rapidement ce métier dangereux pour devenir forgeron et adhère à 14 ans aux Jeunes Gardes Socialistes. Il est condamné en 1912, lors de grandes grèves, à 1 mois de prison pour avoir renversé un pot de colle sur la tête d'un gendarme qui avait déchiré une de ses affiches en faveur du suffrage universel.

Frédéric Legrand. Photo extraite de Claude Renard, *Octobre 1917 et le mouvement ouvrier belge*, Bruxelles, Mémogrames, 2017, p.70.

La guerre de 1914-18

En 1914, Frédéric Legrand est mobilisé (Chasseurs à pied puis Génie). Après la chute des forts d'Anvers, il se réfugie en Hollande où il est fait prisonnier. Il parvient néanmoins à gagner la France. En 1915, il obtient un congé sans solde car il a signé un contrat avec le Ministère de la Guerre pour aller travailler dans les usines militaires russes. Embarqué à Brest en septembre sur un bateau en partance pour Arkhangelsk d'où il doit rejoindre Petrograd, il se retrouve en compagnie de 300 ouvriers volontaires et du corps expéditionnaire des ACM (autos-canon-mitrailleuses¹). Julien Lahaut, futur dirigeant du Parti Communiste Belge fait partie de ce contingent et il est fort à parier qu'il influencera les options politiques de notre forgeron montois.

¹ Ce corps est envoyé se battre contre les Allemands et les Austro-Hongrois aux côtés de l'armée impériale russe sur le Front de l'Est en Galicie de fin 1915 à septembre 1917, lors de l'offensive Broussilov puis l'offensive Kérensky. Il est composé de 58 véhicules, dont 12 véhicules blindés Minerva, ainsi que 23 motos et 120 bicyclettes. Le commando se retrouve pris dans la guerre civile russe, et ne peut donc rentrer en Belgique par le chemin pris à l'aller, il rentre en passant par Vladivostok et les États-Unis, où il est reçu à San Francisco le 12 juin 1918.



Ce corps expéditionnaire était composé de soldats d'origines très différentes : noblesse belge (Guy d'Aspremont Lynden), poète (Marcel Thiry), ouvrier (Julien Lahaut) ou sportif de haut niveau comme le champion du monde de lutte Constant Le Marin.

Source : <http://ongong.canalblog.com/archives/2012/11/19/25536109.html>

La révolution russe

Dans un premier temps, Legrand travaille à l'arsenal de Sestroretsk près de Petrograd où il fait partie d'un groupe bolchévique belge de 35 membres.

En février 1917, les grèves paralysent la capitale et les principales villes du pays. Le Tsar compte sur les importantes garnisons pour maintenir l'ordre ; mais d'une part, les jeunes recrues ne sont pas prêtes à la répression et d'autre part les chefs socialistes organisent la lutte et des barricades s'érigent dans la ville le 27 février². Parmi les combattants, on retrouve notre forgeron montois qui perd son meilleur ami lors d'une escarmouche. Néanmoins, abandonné par ses troupes, le tsar est forcé d'abdiquer, la monarchie a vécu et fait place à un gouvernement provisoire³. Face à lui, les Bolcheviks dont l'influence est grandissante au sein des Soviets.

En octobre 1917, Legrand s'introduit dans un garage des soldats fidèles au gouvernement provisoire. Il déclare dans ses mémoires: «Je me suis glissé dans le dépôt. Une à une, sous les bâches dont elles étaient couvertes, j'ai enlevé des pièces aux mitrailleuses ». Dans la nuit du 24 octobre⁴, c'est la prise de Palais d'Hiver. Le Montois déclare : « C'est

² 12 mars du calendrier occidental

³ Dirigé par le prince Lvov et formé de membres de la bourgeoisie. Kérensky, ministre de la guerre, décide de continuer la guerre, mesure impopulaire qui s'ajoute aux difficultés de ravitaillement et à la montée des prix.

⁴ 6 novembre du calendrier occidental

quelques jours plus tard que le mot d'ordre a été lancé : *Tous au Palais d'Hiver*. Le croiseur Aurore a tiré un coup de canon, c'était le signal. Le Palais a été enlevé d'assaut⁵. »

Son heure de gloire

Avec deux de ses camarades, il va connaître la récompense suprême en rencontrant Lénine à l'Institut Smolny, quartier général des forces bolchéviques. Ils forment la première délégation d'ouvrier étrangers à rencontrer le leader de la révolution. Legrand raconte : « Lénine m'a dit de m'asseoir. Il m'a serré la main ainsi qu'à mes amis. Il m'a appelé par mon nom et il m'a demandé : *Que penses-tu de la Révolution ? Pourquoi es-tu avec les Russes pour la Révolution ?* J'ai répondu d'un trait : *Pour la révolution mondiale !* Alors Lénine a murmuré ce vieux mot d'ordre : *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !* » Après les honneurs, il est envoyé avec le *Bataillon Petrograd* en Ukraine pour combattre l'armée blanche fidèle au tsar.

Après la révolution

Démobilisé en 1921, il enseigne l'art de la soudure et de la forge. D'après une anecdote, il aurait produit le premier tracteur de la Russie soviétique en récupérant des métaux dans les habitations *bourgeoises*. Il devient ensuite instructeur à l'Institut Central du Travail de Moscou et travaille à l'amélioration des rythmes de l'industrie soviétique. On le retrouve également en Kirghizie et dans l'Oural où il participe à l'édification du complexe sidérurgique de Magnitorsk. Il meurt en 1961 sans jamais revenir en Belgique.



Legrand photographié lors d'une formation d'ouvriers métallurgistes

Source : Le Soir, 21-22/10/2017, p. 10

⁵ Legrand a une vision romantique de l'événement. C'était plus une capture. Tandis que le palais était pilonné par l'artillerie, un groupe de 10-12 personnes, dirigé par le chef militaire bolchevique Vladimir Antonov-Ovseïenko, se faufilait dans le palais par une porte ouverte et non surveillée à l'arrière du bâtiment. Après des heures d'errance à l'intérieur de l'immense édifice, le groupe est arrivé à trouver le cabinet exact où tous les ministres tenaient une réunion et les a immédiatement arrêtés, promettant en même temps la sécurité à tous les défenseurs du palais s'ils déposaient les armes.

En Belgique

L'armée belge l'a toujours considéré comme « disparu en Russie ». Son épouse⁶ et son enfant sont considérés comme veuve et orphelin de guerre et ont reçu une pension de guerre.

Et pourtant, il était bien vivant !⁷

⁶ Le mariage a évidemment eu lieu avant la guerre de 14/18.

⁷ Les détails contenus dans cet article ont été rapportés par Henri Laurent, correspondant permanent à Moscou pour le journal communiste *Le Drapeau Rouge* dans *Le Drapeau Rouge-Magazine*, 2 novembre 1957. Ils ont été repris dans un article du journal *Le Soir* du 21-22/10/2017.

J'ai également utilisé l'ouvrage de Claude Renard, *Octobre 1917 et le mouvement ouvrier belge*, Bruxelles, Mémogrames, 2017.